

TRENTEDEUXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 29—30.

Saint Paul corrige ici un vice qui est fort pernicieux, et neantmoins tant commun que rien plus entre les hommes, d'autant qu'on ne voit pas du premier coup le mal qu'il apporte: et sur cela on se donne tant plus facilement congé. Car on dira que c'est une chose à endurer que de tenir propos plaisans, et cependant ne penser point nuire à personne: comme si cela estoit possible, qu'on empoisonne l'ame de son prochain, et cependant qu'il n'y ait nul mal. Mais à grand'peine le peut-on persuader, combien que le S. Esprit l'ait ainsi prononcé. Je di que quand on usera de propos dissolus et vileins, ou tendans à se donner licence à mal, c'est autant comme si on tenoit propos de empoisonner les ames. Or d'autant plus nous faut-il noter ce qui nous est ici dit: car S. Paul appelle propos pourris et vileins, ceux qui ne peuvent apporter qu'infection. Comme i'ay desia dit, on le niera: mais l'experience monstre assez que non sans cause il est dit en l'autre passage que les meschantes paroles corrompent les bonnes moeurs. Et encores que nous fussions modestes, chastes et pudiques, et adonnez à bien, si nous recevons des paroles dissolues, cela entre iusqu'au profond du coeur, et en sommes saisis devant que nous en apercevoir, iusqu'à estre corrompus du tout. Et de faict, on dira bien que si une femme escoute des messages qui luy seront faits, tendans à la seduire, que desia elle est paillarda: et aussi la chose est assez notoire. Il est donc certain que toutes paroles impudiques et vileines sont autant de maquerelages: et ceux qui sont adonnez à desgorger ainsi des vilenies, n'auront pas tousiours ce suppos: mais quoy qu'il en soit, Satan les pousse à cela. Et (comme i'ay desia dit) si les paroles vileines et dissoluës ont la vogue, il faut quant et quant que nous soyons empoisonnez, et que le mal ait son cours.

Et ainsi ce n'est point en vain que S. Paul nous defend *que nulle parole sale*, ou (comme i'ay dit) *pourrie, ne sorte de nostre bouche*. Et à l'opposite, il met que nous avons assez d'argument pour deviser l'un avec l'autre, c'est à sçavoir pour edifier, et qu'on rapporte quelque profit de ce que nous dirons. Comme aussi les Payens mesmes diront, Il fait bon à la compagnie d'un tel homme. Et pourquoy? On y oit tousiours quelque bon mot, et iamais on ne se depart d'avec luy qu'on n'en rapporte quelque bien. Et c'est nature qui les pousse à parler ainsi. Apprenons donc à de- tester et fuir une telle peste, quand un homme

aura sa langue desbordée pour dire des mots de gueule (comme on parle), et que l'un en retiendra une partie et l'autre, et qu'au lieu de profiter on se sentira estre aiguillonné de Satan. Et de faict aussi à la verité, ce sont autant de picqueures que Satan nous donne en secret et en cachette, quand ces paroles-là entrent ainsi en nostre coeur devant qu'on s'en apperçoyve. Quand donc cela sera, pourra-on dire d'un homme qu'il soit digne d'estre escouté? Ne le hayra-on pas plustost comme une peste mortelle? Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que nostre Seigneur nous a donné langue pour communiquer les uns avec les autres: voire, à fin de servir à l'utilité de nos prochains: et il nous faut là employer du tout. Mais la langue qui est le moyen pour despleyer nos pensees et affections l'un envers l'autre, doit conduire tout le reste, comme ayant la principauté. D'autre part, non sans cause elle est nommée gloire, pour monstre à quoy nous la devons employer, et à quel usage, c'est que Dieu en soit honoré. Ainsi, quand nous aurons bien regardé l'ordre de nature, ceci nous devra estre assez imprimé au coeur, c'est à sçavoir que nos propos doyvent estre utiles, et doyvent avancer le bien et le profit de nos prochains.

C'est donc le premier que nous avons à retenir, c'est à sçavoir, comme nostre Seigneur veut que toutes les parties de l'homme servent à utilité, que sur tout nostre langue soit dediee à cela, tellement qu'en nos propos nous advisions de nous edifier. Comme l'un aura besoin de conseil, l'autre de quelque admonition, l'autre d'estre reprins, l'autre d'estre adverti de quelque chose, ou bien d'estre enseigné quand il sera ignorant du tout: et puis cela s'estend iusques à la vie presente. Il est vray que le principal que nous avons à regarder, c'est d'enseigner les ignorans et de leur monstre le chemin de salut. Et au reste, quand quelqu'un se desbauche, qu'il est lasche et tardif, il le faut picquer par bonnes exhortations: quand quelqu'un sera desbordé, il luy faut faire honte, entant qu'en nous sera, à fin que cela le ramene à servir à Dieu. Apres, il faut consoler ceux qui sont en angoisse, il faut donner conseil à ceux qui sont en perplexité, à fin qu'ils ne tumbent point en desespoir. Bref, il nous faut tascher de retirer les povres ames qui s'en iroyent à perdition. Et c'est bien le principal que cela: mais encores quand nous verrons un povre homme qui pourroit estre seduit, nous luy donnerons quelque advertissement. Quand donc nous en viendrons là, il est certain que tant pour le corps que pour l'ame, et en des

sortes infinies nous pourrons tousiours nous adonner au bien et à l'utilité de nos prochains. Or regardons maintenant si nous n'avons pas assez d'objet et d'argument pour ce faire. Car nous ne pourrons point marcher un pas, que nous ne voyons que l'un a besoin d'estre picqué, l'autre reprins, l'autre consolé, l'autre enseigné. Quand nostre langue se tient quoye en tout cela, et que nous n'avons souci ni des corps ni des ames de ceux qui sont conioints avec nous, et ausquels nous devons estre unis comme deux doigts de la main : quand donc nous abastardissons ainsi l'usage naturel de nostre langue, n'est-ce point comme despiter Dieu manifestement ? Et ainsi gardons de corrompre une chose qui nous doit estre si precieuse, c'est à sçavoir le moyen que nous avons de glorifier Dieu en faisant confession de nostre foy, et de l'invoquer aussi : au reste, de servir à nos prochains en tant de sortes, comme desia nous avons monstré. C'est le premier que nous avons à retenir de ce passage, c'est à sçavoir quel est l'usage legitime auquel Dieu a ordonné nos langues, et comme il faut qu'elles y soyent dedies du tout. Or si ainsi est que nous devons procurer l'avancement du salut de nos prochains, et aussi leur bien et leur profit temporel, que sera-ce quand nous serons desbordez pour les seduire et pour esteindre et abolir en eux toute crainte de Dieu ? Quand nous serons dissolus pour servir à Satan, que nous tascherons d'effacer toute honneteté, que mesmes nous aurons poussé les gens en vie brutale : quand donc nous profanons ainsi nos langues, n'est-ce point pervertir tout ordre de nature ?

Apprenons donc de tellement nous exercer en propos qui soyent bons et utiles, que cependant nous gardions bien de nous polluer en des meschans propos, qui sont comme maquerelages de Satan pour desbaucher ceux qui estoient bien affectionnez à servir Dieu. Et ainsi nous voyons qu'autant de propos dissolus qui trottent parmi le monde, sont autant d'empoisonnemens spirituels (comme desia nous avons dit) qui corrompent les bonnes moeurs. Et si on ne nous le peut persuader, si est-il certain qu'on s'en trouve assez convaincu, voire par experience. Mais ne soyons pas comme les fols qui ne veulent jamais apprendre sinon avec grand dommage : ainsi plustost rengeons-nous à ce qui nous est prononcé par le saint Esprit. Or de là nous pouvons recueillir qu'il ne faut point trouver estrange si aujourd'huy le monde est adonné à toutes vilénies : car il ne semble pas qu'il y ait nul mal quand on tiendra propos de gaudisseries, et que mesmes on en voudra faire vertu, et qu'on osterà tout scrupule. Comme nous voyons que beaucoup de gaudisseurs tendent à cela, d'aneantir toute honte, qu'on se puisse ietter à

l'abandon pour devenir effronté du tout : nous voyons que cela est en usage par trop : et ainsi il ne se faut point esbahir si nous recueillons les fruicts de ceste maudite et meschante licence, laquelle est par trop permise. De là aussi nous voyons ce qu'il faut estimer de toutes les chansons dissolues et de paillardises. Si une fille s'accoustume (comme cela est tout commun) à chanter de folles amours, on en fera une paillardise devant mesmes qu'elle sçache que c'est de paillardise : mais on l'endurcit à toute impudence, et le diable gagne possession devant qu'elle ait cognu que c'est de chasteté, et combien c'est une chose horrible de se prostituer ainsi à vilénie : et quand elle est mariee, de rompre la foy et loyauté qu'elle a promise. Devant qu'une fille puisse discerner tout cela, si elle s'accoustume à des chansons vileines, elle sera desia toute corrompue. Et c'est merveilles que ce mal-là ne se peut corriger. Et en cela voit-on que Satan travaille là et fait tous ses efforts, sçachant qu'il a grand avantage par dessus nous, s'il peut ainsi ietter sa maudite zizanie pour corrompre les bonnes moeurs. Car il est certain que si le diable ne besongnoit ici, on pourroit plus aisément chevir d'effacer du tout de la memoire toutes ces vilénies et ordures, qui sont comme pestes mortelles, ainsi que j'ay desia dit. Or il est impossible, encores qu'il y eust chastement plus grief qu'il n'y est pas, si est-ce que et femmes et filles aimeront mieux aller en prison et estre là tenues comme des putains, que de se corriger de ceste infection-là, qui est pour corrompre tout le monde, et de moderer leurs maudites langues, qui ne sont que pour apporter infection par ces ordures-là. Or tant y a qu'après avoir esté advertis, tant moins aurons-nous d'excuse, et mesmes ceux qui bouchent les aureilles et se veulent endureir contre l'Esprit de Dieu, si faudra-il qu'ils rendent conte non seulement d'avoir offensé en tant de sortes : mais d'avoir esté comme empoisonneurs des ames, qui est une chose beaucoup plus enorme et detestable que s'ils avoyent fait mourir les corps. Ceux qui empoisonneront seulement les bestes, seront exterminés du monde, et le meritent. Et que sera-ce de ceux qui non seulement tuent les corps par leurs poisons, mais qui font une aggression iusques aux ames, et que par leurs vileins propos (comme desia nous avons monstré) ils ne cessent d'abastardir tout bien et toute crainte de Dieu, et mesmes toute honneteté ?

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est, puis que Dieu a dedié nos langues à tel usage que nous oyons, à sçavoir de servir à nos prochains et de leur apporter quelque utilité, et du corps et de l'ame, que nous soyons attentifs à cela. Et pourtant que nous gardions sur tout

d'infecter ceux qui seroyent enclins de servir à Dieu, ne de les desbaucher en mettant en avant propos qui soyent pour les refroidir du bien et les inciter à mal, et mesmes pour leur faire prendre plus de licence et les rendre nonchalans. Car c'est en beaucoup de sortes que les meschans propos corrompent les bonnes moeurs. On en verra de ces vileins qui sont pleinement moqueurs de Dieu: quand il sera question d'avoir quelque remors, Ho, Dieu se soucie bien de cela. Apres, les autres ne viendront point à telle extremité: mais ils diminueront les pechez, tellement qu'ils seront comme veniels. Les autres desguiseront tout: et les autres en general diront, Ho, il ne se faut pas tant soucier: et Dieu ne veut pas que nous vivions ainsi en melencolie: et que seroit-ce? Il ne seroit plus licite de rire tantost. Et parlent ainsi, à fin d'ensevelir petit à petit toute crainte de Dieu. Voilà donc beaucoup d'especes qui se monstrent par trop et plus qu'il ne seroit de besoin: et ce sont autant de tesmoignages comme les paroles vileines sont poisons pour meurtrir les ames. Et pourtant soyons ici sur nos gardes. Et en premier lieu (comme i'ay dit) qu'un chacun advise de parler chastement et de n'user que de propos honnestes: et cependant que nous fuyons comme diables tous ceux qui sont ainsi gaudisseurs, combien qu'en plaisantant ils seront les bien venus et auront quelques fois leurs lippees franches, Et voilà un bon compagnon: il est pour resiouir toute la compagnie. Quand donc on aimera avoir telles gens qui chatouillent les aureilles, amenans leurs brocards et leurs plaisanteries, et choses semblables, apprenons de fermer la porte à tout cela. Car nous ne voudrions pas à nostre escient bailler le gosier, quand nous verrons un poignart: nous ne voudrions pas aller chercher qui nous meurtrist nos corps. Et pourquoy donc appeterons-nous d'estre ainsi meurtris quant à nos ames, qui est beaucoup pis? Et ainsi que nous soyons eslongnez de telles gens qui ne peuvent sinon esteindre et abolir en nous toute crainte de Dieu, et nous rendre effrontez et endurcis, nous oster toute honnesteté et honte: et que nous craignons que Dieu ne nous rende le salaire que nous meritons, si nous avons accointance et privauté avec telles gens. Et ainsi que chacun mette peine que telles pestes ne regnent point entre nous. Ne soyez point trompez, dit S. Paul, quand il parle de ces gaudisseurs-là qui sont pour nous inciter à cupiditez et nous oster tout scrupule, pour nous refroidir de la crainte de Dieu, pour nous abuser tellement que les vices nous plaisent: Gardez (dit il) que nul ne vous deçoive par paroles de mensonge, pource que de tout temps cela a esté commun. Et ainsi pratiquons les admonitions de S. Paul, et que non seulement chacun de nous face

bon guet pour n'estre point surprins: mais que nous ayons le soin aussi d'empescher que les uns et les autres ne soyent pas ainsi corrompus. C'est ce que nous avons ici à retenir. Or nous voyons ce qu'il dit: nous sommes assez fragiles, et par trop: et mesmes nous sommes tellement confits en mal que c'est une horreur. Et quand nous appelons de recorder tousiours quelque leçon de nouveau et qu'on nous incite et qu'on nous aiguillonne, n'est-ce pas comme si un yvrongne, apres estre bien saoul et s'estre bien rempli, voire iusques à crever, cerchoit encores pour aiguiser son appetit, à fin qu'il peust boire et entonner du vin derechef? Ainsi donc, quand il n'y auroit point de chansons vileines, quand il n'y auroit point de propos desbauchez, à sçavoir si chacun n'est pas desia assez incité à mal de soy-mesme? Or quand le diable trouve quelque ouverture et qu'il peut encores nous attirer à mal par ses flateries, tellement qu'il nous puisse endurcir en cela, ie vous prie, ne luy donnons-nous pas tout gagné, tellement que nous soyons abandonnez à luy, et qu'il nous pousse et nous traine là où il voudra?

Or là dessus saint Paul adioste, *Que nous ne contristions point l'Esprit de Dieu, duquel nous sommes marquez et scellez pour le iour de nostre redemption.* Voici encores une remonstration qui nous doit beaucoup plus toucher. Il est vray que ce qui a esté dit, doit bien et merite d'estre medité. Car qu'est-ce, que nous renversions l'usage de nature, et que nous appliquions nos langues que Dieu avoir reservees à son honneur et à l'utilité de nos prochains, que cela aille tout au rebours? Apres, que nous soyons coupables d'avoir infecté le monde par nos ordures et d'avoir perverti ceux qui estoient adonnez à servir à Dieu, d'avoir incité ceux qui avoyent quelque honte et honnesteté en eux, à une impudence brutale? Cela ne nous doit-il pas assez esmouvoir si nous ne sommes trop stupides?

Mais saint Paul encores nous propose une chose qui nous doit effrayer beaucoup plus, *Ne contristez point l'Esprit de Dieu.* Et comment? Car nous en sommes marquez (dit-il) et il habite en nous et seelle l'esperance de nostre salut en nos consciences: c'est aussi la semence de vie que nous avons pour estre asseurez de nostre salut eternel. Or il est certain que quand nous prenons une telle licence et de mal faire et de mal parler, que c'est pour batailler contre l'Esprit de Dieu, entant qu'en nous est, et pour estouffer la clairté qu'il avoit allumee en nous, et pour nous lascher la bride à tout mal. Or cela ne se peut faire qu'il ne soit contristé. C'est ce que saint Paul a voulu ici dire. Mais en premier lieu, notons qu'il parle ici à la façon commune de l'Ecriture saincte, car nous sçavons qu'en Dieu il n'y a nulle passion:

c'est aux hommes de se contrister et de se fâcher : Dieu est immuable. Mais pource que nous ne comprenons point la hautesse qui est en luy et que sa maiesté est infinie, en telle sorte que nous n'en pouvons approcher, voilà pourquoy il use de similitude : et c'est à cause de nostre rudesse. Quand donc il est dit que Dieu est provoqué à ire, ce n'est pas qu'il endure en soy nulle passion : mais cela est pour nous faire hayr le mal, d'autant que nous bataillons contre Dieu en transgressant sa Loy, et que c'est comme si nous le voulions despiter par nostre malice. L'Escriture donc ne veut pas assubietir Dieu à nul changement, quand elle dit qu'il se courrouce et se contriste : mais elle nous ramene à ce que nous faisons, à fin que les vices nous desplaisent tant plus et que nous en ayons mesmes horreur. Or ici saint Paul ne parle pas seulement de l'ire de Dieu : mais il dit que le saint Esprit est contristé. Et pourquoy ? Nous ne sommes point enfans de Dieu (comme il en parle en l'Épître aux Romains) sinon que son saint Esprit habite en nous. Car de nature sommes-nous dignes d'estre mis en tel reng, que nous soyons compagnons des Anges, nous qui ne sommes que pourriture et au reste qui sommes maudits en Adam et enfans d'ire ? Mais Dieu par son saint Esprit nous rappelle à cest honneur-là et à ceste dignité inestimable, que nous soyons ses enfans, que nous le puissions invoquer comme nostre Pere et avoir privéement nostre refuge à luy. Cela donc se fait par le saint Esprit. Et c'est pourquoy il est nommé l'Esprit d'adoption : car l'heritage de salut ne nous appartient pas, sinon que nous soyons enfans de Dieu. Nous ne le sommes point de nous-mesmes et de nature, comme nous avons déclaré : il s'ensuit donc que cela vient d'une bonté gratuite de Dieu. Or il seelle tout cela en nos coeurs par son S. Esprit : et voilà pourquoy il est dit que nous avons un corps mortel. Par cela on n'entend pas seulement les pieds, les mains, la peau, les os et la chair : mais on entend qu'il y a une masse de corruption, pour ce que le peché habite en nous, qui n'emporte que mort. Car avons-nous vescu quelque temps ? nous allons en poudre et en cendre et n'y a celuy qui ne se voye desia assiegé d'une centaine de morts, attendu les maladies et infirmités ausquelles nous sommes subiets. Et puis l'aage nous fait decliner, que nous appercevons de longue main que nous sommes adiournez pour aller au sepulchre. Quand donc nous voyons en nos corps une centaine de morts toutes ensemble, et qu'en nos ames il y a un abysme beaucoup plus grand, comment devons-nous esperer que Dieu nous doyve recueillir en son royaume ? Or S. Paul dit que l'Esprit est vie : quand il n'y auroit qu'un seul grain et une estincelle de l'Esprit de nostre Sei-

gneur Iesus Christ, soyons assurez d'estre participans de sa gloire : car il est dit qu'il est ressuscité des morts et qu'il a eu la victoire par son saint Esprit. Voilà comme nous sommes vivifiez avec luy, attendant que nous soyons delivrez de tout de nostre nature corruptible qui nous environne.

Or maintenant saint Paul dit que nous sommes seellez du saint Esprit, comme il en est parlé au premier chapitre et en d'autres passages encores, comme en la seconde des Corinthiens. Et ceste similitude est bien propre : car combien que les promesses de Dieu doyvent estre assez authentiques d'elles-mesmes et avoir une pleine certitude : tant y a qu'en nostre incredulité nous ne pouvons pas y adiouster foy et nous y appuyer, iusques à ce que nous y soyons confermez et assurez, pour dire, Voilà Dieu qui parle. Mais quoy ? D'un costé nous sommes preoccupez de defiance : et puis nous sommes tousiours en doute et en scrupule et ne pouvons nous arrester à ce qui nous est mis en avant au nom de Dieu. Et voilà comme ses promesses seront tousiours inutiles, iusques à ce qu'il les imprime en nos coeurs : ce qu'il fait par son saint Esprit. Car comme une lettre sera rendue authentique quand le seau y sera apposé : aussi Dieu rend authentique en nos coeurs les promesses qu'il nous rend de nostre salut, quand il les signe par son saint Esprit et les ratifie. Voilà donc pourquoy il est dit tant souvent que l'Esprit de Dieu seelle en nos coeurs l'heritage de nostre salut.

Et voilà pourquoy aussi il est nommé arre en un autre lieu. Car quand un marché sera fait, encores qu'on ne voye pas le payement, si est-ce que tout est conclud si les arres sont donnees et le marchand ne pourra pas dire puis apres, Ho, ie me repens du marché, ie le veux quitter. L'autre aussi ne pourra pas dire, Ie me trouve deceu et trompé, j'aime mieux garder ma marchandise : chacun sera obligé, l'un de fournir argent et l'autre de delivrer ce qu'il aura vendu. Ainsi est-il dit que l'Esprit de Dieu est l'arre de la vie de nos ames. Et pourquoy ? Car Dieu s'oblige envers nous à cause de nostre infirmité, à laquelle nous sommes par trop enclins, comme j'ay dit. Il est vray que ce n'est pas qu'il nous doyve rien : mais voilà en quoy nous devons tant plus magnifier sa bonté, quand il est si liberal qu'il se veut obliger à nous, ne nous devant rien. D'autant qu'il nous voit ainsi foibles et debiles, il nous veut assurer. Comme quand il iure, ce n'est pas qu'il falle que de son costé il adionste rien à sa simple parole : car luy mesme est la verité et ce qui procede de luy, il ne faut point qu'il soit revoqué en doute. Il sembleroit donc que le serment qu'il fait fust superflu et mesmes qu'il abusast de son nom : mais

c'est d'autant qu'il nous voit si debiles que nous avons besoin d'estre supportez en beaucoup de sortes, mesmes qu'il voit que nous sommes adonnez à incredulité et pourtant qu'il faut qu'il y remedie. Ainsi donc, quand Dieu iure, en cela il s'abaisse à nous, de pitié qu'il a de nostre malheureté, c'est qu'il nous scelle ses promesses par son saint Esprit et qu'il les ratifie, voire d'autant que de nous-mesmes il seroit impossible du luy adiouster foy et que nous ne pourrions point estre asseurez de ce qu'il nous promet, pour l'invoquer et pour surmonter toutes les tentations de ce monde, sinon qu'il usast de ce moyen. Et tant plus nous faut-il retenir ce mot, quand saint Paul dit que l'Esprit scelle en nos coeurs. Or de là nous avons à recueillir un bon advertissement pour nous humilier: c'est que le principal honneur que Dieu demande de nous ne luy sera iamais rendu, sinon qu'il nous y attire et qu'il nous face la grace de nous en acquitter. Voici que Dieu demande sur tout, c'est que sa parole ait toute autorité envers nous, que nous luy portions telle reverence, que si tost qu'il aura dit le mot, nous respondions, Amen: c'est à dire, qu'il y ait un droit accord sans aucun contredit. Voilà donc l'obeissance de foy, qui est le souverain sacrifice que Dieu demande.

Or à l'opposite, nous n'aurons que repliques contre la parole de Dieu, nous serons pleins de cupiditez: et encore qu'il semble que nous n'y repugnions pas du tout, et que nous ne facions pas des enragez, comme beaucoup: tant y a que nous sommes adonnez à beaucoup de fantasies meschantes: comme nous voyons les uns estre comme frenetiques, sur tout quand on leur parle de Dieu, ils auront la bouche ouverte pour desgorger leurs blasphemes et pour entrer en dispute et en combat, monstrans qu'ils ne sont nullement capables de recevoir aucune bonne doctrine. Les autres n'iront pas avec une telle furie et impetuosité: mais cependant ils laissent couler tout ce qui leur est dit, et ce qui entre par une oreille sort par l'autre. Quoy qu'il en soit, ni les uns ni les autres ne donnent gloire à Dieu en recevant sa parole avec telle humilité qu'ils doyvent. Cognoissons donc nostre mal et gemissons, voyans que nous despitons Dieu, ne luy attribuans point cest honneur, qu'il est veritable. Il est vray que nous ne dirons pas à pleine bouche que sa parole est frivole, nous ne l'accuserons pas de mensonge ni de tromperie: mais tant y a qu'il proteste que nous luy faisons une telle iniure, si nous n'adioustrons point foy à ce qu'il dit: Iusques à quand ce peuple-ci detractera-il de moy et qu'il me ravira mon honneur? C'est la complainte qu'il fait par Moysse et en plusieurs autres passages de l'Ecriture. Et de fait, si la sentence de saint Iean est vraye, c'est à sçavoir

quand nous croyons à Dieu, nous signons qu'il est veritable, c'est à dire, nous approuvons qu'il est fidele: à l'opposite, si nous n'avons ce fondement ferme en nostre foy et que la parole de Dieu ne gagne cela sur nous, de nous pouvoir remettre là sans aucune replique, c'est autant comme si nous reputions Dieu menteur: encores que nous ayons ce blaspheme-là en horreur et detestation, tant y a qu'il se plaind que nous luy avons fait un tel opprobre: et non sans cause. Et ainsi voyons-nous quelle perversité il y a en nostre nature, iusques à ce que Dieu y remedie. Et au reste, quand il est dit que l'Esprit scelle ainsi les promesses en nos coeurs, cognoissons que c'est à cause qu'il luy a pleu nous elire. Nous avons desia veu par ci devant, qu'il nous appelle à soy et nous illumine en la verité de son Evangile, selon qu'il nous avoit eleus devant que nous fussions nais, voire mesmes devant la creation du monde.

Cognoissons donc que l'Esprit de Dieu est un don special qu'il ne communique point à tous indifferement, mais qu'il reserve comme un thresor pour ses enfans qu'il a eleus. Et voilà pourquoy aussi il nous faut bien retenir ce titre que l'ay desia touché, que c'est l'Esprit d'adoption. Et aussi l'incredulité qui est par tout le monde, nous donne un lustre tout évident de la bonté de nostre Dieu, quand il luy plaist engraver sa Parole en nos coeurs. Car il est certain qu'en tous ceux qui bataillent contre Dieu, ou bien qui sont comme gens abrutis et si nonchalans que sa Parole ne les touche nullement, là nous contemplons quels nous sommes de nature et quels nous serions, n'estoit que nostre Seigneur par sa misericorde nous eust touchez par son S. Esprit. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et ainsi, gardons-nous de rien presumer de nostre esprit ou industrie, quand il est question de la doctrine de salut: mais que nous soyons humbles et petis, à fin que nostre Seigneur nous illumine par son saint Esprit. Et au reste, quand nous voyons que desia nous avons receu une telle grace, que nous ne l'ensevelissions point: mais que nous en attribuyons la louange à celuy qui la merite. Et à l'opposite, quand nous sentirons beaucoup de perplexitez et de doutes et d'inquietudes en nous et que quelque fois nous serons quasi esbranlez, comme quelque navire qui sera prest de renverser du tout et d'enfoncer au profond de la mer: quand donc nous serons ainsi troublez, cognoissons quelle est nostre fragilité: combien que nous ayons esté enseignez en la parole de Dieu, si est-ce qu'il n'y aura nulle fermeté en nos coeurs, sinon que Dieu y besongne: et qu'alors nous recourions au remede: et que nous prions Dieu qu'il ne permette point que la semence qu'il aura mise

en nous, soit estouffée et que la certitude de nostre heritage soit iamais effacée: et encores que Satan face tous ses efforts de ruiner ce que Dieu a mis en nous, que neantmoins il soit confirmé de iour en iour, comme nous en avons besoin. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce que saint Paul dit que nous sommes scellez et marquez de l'Esprit de Dieu.

Or maintenant il nous advertit que c'est un crime par trop enorme, de le contrister et que c'est un sacrilege du tout insupportable. J'ay desia montré que ceste similitude n'est pas pour attribuer quelque passion excessive à l'Esprit de Dieu: mais que c'est pour nous faire honte et nous faire dresser les cheveux en la teste. Voilà l'Esprit de Dieu (dit saint Paul) qui a choisi son domicile en nous: (comme il est dit en l'autre passage, que non seulement les ames, mais aussi les corps sont les temples du saint Esprit) et se resioit d'estre en nous, d'y habiter et d'y avoir son domicile permanent: maintenant que nous l'allions despiter comme si nous le voulions chasser et bannir d'avec nous, n'est-ce pas une chose par trop diabolique? Tant y a que quand nous cerchons des allechemens pour nous desbaucher, que nous prenons licence de nous corrompre par meschantes paroles et dissolues, d'avoir d'autres desbauchemens pour nous divertir de la crainte de Dieu et pour nous assopir en nos consciences: quand nous taschons à cela, c'est autant comme si de propos deliberé nous taschions de chasser et bannir l'Esprit de Dieu d'avec nous, pour dire, Nous n'aurons plus d'accointance avec luy. Ne faut-il pas que nous soyons creatures miserables et maudites du tout, quand nous sommes ainsi desbordez? Voilà donc à quoy S. Paul a regardé. Ainsi, toutesfois et quantes que nous serons solitez à mal et que le diable taschera de nous y faire prendre plaisir pour nous oster tous scrupules, que nous reduisions en memoire ce qui est ici dit, Comment? tu t'esiois. Et en quoy? A servir à Satan: et tu delaissees d'autre costé ce qui est ta vie et l'arre de ton salut, le fondement de la felicité qui t'a esté si chèrement acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Que donc nous pensions diligemment à cela. Et au reste, il est certain que chacun fidele doit sentir ce qui est ici déclaré: car si nostre Seigneur nous a touchez et qu'il nous ait donné la signature de laquelle il est ici parlé, quand nous serons tentez à mal, il y aura là un regret: et ainsi ce qui nous tient en bride, c'est l'esprit qui veille et fait là le guet et repousse l'ennemi. Et si nous taschons d'amortir ce bien-là, c'est à sçavoir ceste instruction que Dieu nous donne, c'est autant comme si nous contristions le saint Esprit.

Voilà donc l'expérience qui nous est toute cer-

taine et qui nous montre que ce que le S. Esprit a mis en nous, est tout contraire au mal et qu'il faut qu'il y ait un combat et une repugnance, en sorte que nul des enfans de Dieu ne pourra pecher, qu'incontinent il ne soit sollicité de crainte pour dire, Helas! que deviendray-ie? Et où me suis-ie mis? Et que feray-ie? Et c'est la tristesse dont parle saint Paul, laquelle nous ne devons point fuir. Or si nous poursuyvons neantmoins à mal, c'est autant comme si nous voulions prendre plaisir à repousser et à chasser l'Esprit de Dieu. Le Prophete Isaie dit que nous provoquons à amertume l'Esprit de Dieu, quand nous reiettons la bonne doctrine qu'il nous propose. Mais saint Paul a ici passé plus outre: car il est certain que c'est bien despiter Dieu en une façon, si nous n'acquiesçons à sa doctrine, qui nous est un tesmoignage certain du soin qu'il a de nostre salut et de l'amour qu'il nous porte: mais il faut que nous venions à considerer ainsi chacun pour soy: Dieu a voulu engraver la foy de son Evangile en mon coeur, à fin que ie fusse asseuré de mon salut. Et comment le fait-il? Quand il a voulu elire domicile en moy et qu'il y habite par son saint Esprit. Si maintenant donc l'efface ceste grace là, c'est autant comme si ie me vouloye alier de Dieu à mon escient. Et ainsi gardons-nous d'une telle extremité et retenons-nous en bride.

Et cependant notons aussi ce que saint Paul adiouste pour le dernier mot, *que nous sommes ainsi signez et marquez de l'Esprit de Dieu pour le iour de nostre redemption*. Par cela il nous montre que pour bien surmonter les allechemens de Satan et les cupiditez de nostre chair et toutes les tentations de ce monde, il nous faut tousiours penser à la vie celeste laquelle nous est promise et à laquelle nous devons aspirer. Or maintenant l'Esprit de Dieu (dit S. Paul) ne nous est point donné à ceste condition qu'il se separe de nous quand nous aurons senti sa grace et sa vertu: mais c'est à fin que la signature et impression demeure iusques au iour de nostre redemption, c'est à dire, que nous soyons delivrez de ceste vie caduque et de toutes les miseres desquelles maintenant nous sommes assiegez. Or maintenant, puis que Dieu nous a donné son saint Esprit, à fin qu'il nous conduise et gouverne et en la vie et en la mort et que iamais nous n'en soyons privez et desnuez, advisons qu'il demeure tousiours en la possession laquelle il a prise en nous et qu'aussi nous iouissions de ce bien inestimable, c'est à sçavoir que iamais il ne nous delaisse: mais qu'il nous conduise et qu'il nous tienne tousiours la main forte tout le cours de nostre vie. Voilà donc pourquoy notamment saint Paul nous rappelle à ce dernier iour pour cheminer en sobriété, cognoissant que selon que

nous avons besoin d'estre conduits iusques au bout par la vertu de l'Esprit de Dieu, qu'aussi quand nous en serons privez, que nous serons eslongnez de luy et que nous serons desnuez de sa grace, il est à craindre que nous ne tombions en sens reprouvé. Quant au iour de nostre redemption, saint Paul par ce mot a ici entendu la felicité que nous esperons et qui nous est encores cachee. Il est vray qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous avons esté rachetez: mais nous ne iouissons pas encores de ce bien-là. Nous dirons bien, Iesus Christ est nostre Redempteur, c'est à dire, il nous a delivrez en payant nostre rançon, et en faisant l'appointement il nous a delivrez de la captivité et subietion de mort et de peché où nous estions. Nous voilà donc rachetez quant à la personne du Fils de Dieu: car tout ce qui estoit requis à nostre delivrance et salut, il l'a accompli, comme il le prononce de sa bouche. Mais quand nous venons à nous, nous n'y trouverons pas ceste redemption.

Voilà donc pourquoy saint Paul tant en ce passage qu'au huitieme chapitre des Romains, dit que le dernier iour auquel Iesus Christ apparostro, est le iour de nostre salut et delivrance. Et pourquoy? Nous voyons encores les povretez qui nous environnent, mesmes nous les portons, elles sont encloses en nos corps et en nos ames. Il faut bien

done que nous soyons sollicitez de chercher un autre estat meilleur que celuy que nous voyons. Et voilà pourquoy il est dit que nostre salut gist en esperance et ce qui nous apparost, nous ne l'esperons point: mais Dieu veut nourrir nostre foy, quand il ne nous monstre point à l'oeil ce qu'il nous promet et ce qu'il nous faut attendre de luy: c'est, combien que nous soyons povres malostrus en ce monde, que nous ne laissons pas toutesfois de nous esjouir en luy, sçachant que nous ne serons point frustrez, nous attendant à l'heritage qu'il nous a acquis. Voilà donc qu'emporte ce mot de Redemption qui est ici mis. Apprenons donc en la vertu de l'Esprit de Dieu d'estre tellement armez et munis pour batailler contre toutes les tentations de Satan, que iamais il ne nous trouve vuides et en desarroy. Et pour ce faire, que nous prions Dieu que par ce mesme Esprit il engrave sa verité en nous, tellement que ce soit nostre victoire, pour surmonter tout ce qui est contraire à nostre salut: et qu'en continuant en la vocation de Dieu, nous prenions courage et que nous soyons patiens iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ (auquel est nostre vie) apparosse: à fin aussi que nostre vie et nostre pleine felicité soit manifestee en luy à sa venue.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTETROISIEME SERMON.

Chap. IV, v. 31—32. Chap. V, v. 1—2.

Nous sçavons que tous enfans de Dieu non seulement doyvent estre paisibles, mais procurer aussi la paix tant qu'ils peuvent: et là où il y a discord et contention, d'appaiser le tout, comme nostre Seigneur Iesus nous a donné ceste marque. Or puis que nous devons reconcilier ceux qui avoyent quelque inimitié cachee, par plus forte raison il nous faut bien abstenir de toute esmeute. Car quelle autorité ou moyen aurons nous de reduire ceux qui sont contristez et de les remettre en bonne fraternité et aussi de moderer leur colere quand ils seront esmeus en quelque passion excessive, si de nostre part nous sommes gens à l'escarmouche et mutins et adonnez à crier, à noiser et à tempester? Ainsi donc, non sans cause saint Paul declare, *que toute amertume avec courroux et ire et maudisson, doit estre eslongnee des fideles, voire avec toute malice.* Car il met ici la malice comme

la racine qui produit les fruits dont il parle: et entend par ce mot telle inhumanité, que chacun de nous soit adonné à soy-mesme et soit retiré pour mespriser les autres. Car il est impossible que l'homme qui s'aime par trop, ne dedaigne ses prochains et qu'il ne les reiette, en sorte qu'on ne pourra arracher de luy aucune douceur. Si donc nous voulons éviter noises et querelles, il nous faut commencer par ce bout, c'est que nous ne soyons pas gens inhumains: mais cognoissans comme Dieu nous a unis ensemble, que chacun s'employe à nourrir paix et amitié et que nous prisons ceux que Dieu à tant honorez de les faire ses enfans, ou bien lesquels il a creez à son image. Voilà donc pour le premier. Or de ceste malice procede l'amertume: c'est quand nous sommes chagrins et faciles à esmouvoir, quand il y a cest orgueil qui domine en nos coeurs, qu'il nous semble qu'il n'y a que pour nous et que les autres ne sont rien au prix. Quand donc nous sommes ainsi enfléz de